

Sur les genoux de la belle Italie

Allegretto



1. Sur les ge - noux de la belle I - ta - lie le ciel pro-
 Nous gar - de - rons cet - te pla - ce ché - rie sur ses ge-
 Mais pour la lan - gue à quoi bon d'au - tres maîtres quand la fran-
 Par - lons tou - jours cel - le de nos an - cêtres ils ont par-



-pi - ce_a vou - lu nous pla - cer
 -noux nous vou - lons nous ber - cer.
 -çaise à pour nous mille at - traits.
 -lé nous par - le - rons fran - çais.

1.

Sur les genoux de la belle Italie
 Le ciel propice a voulu nous placer,
 Nous garderons cette place chérie;
 Sur ses genoux nous voulons nous bercer.
 Mais pour la langue à quoi bon d'autres maîtres?
 Quand la française a pour nous mille attraits.
 Parlons toujours celle de nos ancêtres
 Ils ont parlé, nous parlerons français.

2.

Pour épouser une langue étrangère
 Répudier celle de Bossuet!
 Ne plus parler la langue de sa mère!
 Non, non: plutôt rester toujours muet.
 Disparaissez, croix d'honneur, vils salaires!
 Le Valdôtain sait borner ses souhaits.
 Son seul honneur est l'honneur de ses pères;
 ils ont parlé, nous parlerons français.

3.

Quoi? de nos pleurs on veut tarir la source,
 En nous faisant parler italien:
 Pour nous l'apprendre, on nous vide la bourse,
 Et l'on nous dit que c'est pour notre bien!
 Nous nous disons: notre langue chérie
 Protège mieux nos plus chers intérêts:
 Car à la France, ainsi qu'à l'Helvétie,
 Comment parler? si ce n'est en français.

4.

Ô liberté de source piémontaise!
 Où sont les biens dont tu nous a dotés!
 Sous les tyrans nous parlions à notre aise,
 Et sous tes lois serions-nous garrottés?
 D'un œil jaloux, toi qui vois notre langue!
 Pourquoi viens-tu nous tenter procès?
 Va loin d'ici débiter ta harangue:
 Les Valdôtains veulent parler français.

5.

Nos Ducs chéris étaient-ils des parjures?
 A nos aïeux quand ils juraient cent fois
 De maintenir, pour les races futures,
 Leur coutumier, la langue de leurs rois.
 Le Valdôtain, peut-être trop crédule,
 Croyait sacrés les serments qu'ils ont faits.
 Ne seraient-ils que des jeux de bascule?
 Non, non, toujours nous parlerons français.

6.

Toi qui pleuras, quand ta dynastie
 A l'étranger tu cédas le berceau:
 Souffre du moins qu'un peuple en Italie
 Te parle encore un langage si beau.
 Tu ne veux pas, ô cher et tendre prince!
 Qu'en tes états, au retour de la paix,
 Il ne soit plus une seule province
 Qui puisse encore te bénir en français!

7.

Quand l'Italie a besoin de la France
 C'est en français qu'elle aime à mendier.
 C'est en français que de son assistance
 Elle se plait à la remercier.
 En souvenirs cette langue est si riche!
 Et l'on voudrait la proscrire à jamais!
 Aurait-on pu triompher de l'Autriche
 Si les canons n'avaient parlé français?

8.

Notre Duché, sous son voile funèbre,
 Ne montre plus qu'un arrondissement;
 Notre collège, autrefois si célèbre,
 Semble toucher à son dernier moment;
 Un crêpe noir obscurcit notre Eglise:
 Tout vient, hélas! aggraver nos regrets.
 Parlons du moins, parlons à notre guise,
 Et racontons nos malheurs en français!

9.

L'italien, du Mont-Rose à Messine,
 Résonne à peine, en sillonnant les airs.
 Mais le français, la langue de Racine,
 Pousse son vol aux bouts de l'univers.
 Et l'on prétend de cette belle langue
 Nous dérober les immenses bienfaits!
 Non, non, jamais! Qu'on nous mette à la cangue:
 En expirant, nous parlerons français!

REMARQUES

«Cet hymne fut écrit par Clément Gérard en 1862. C'est un hymne de révolte contre Vegezzi-Ruscalla qui avait publié une brochure intitulée *Diritto e necessità di abrogare il francese come lingua ufficiale in alcune valli della Provincia di Torino* ». En 1862 aussi J.-B. Cerlogne publia *La valdoteina*. (PIGNET, VUILLERMOZ, WILLIEN, *Valdoten, tzanten!*, p. 51).

SOURCE

Témoin: Pierre Chatrian (*1924)
 Enquêteur: Alma Perrin
 Lieu: Torgnon
 Date: 1980/81
 Cote: Kb 3

BIBLIOGRAPHIE

- WILLIEN R., *Noutro dzen patouè*, n. 8, p. 789 et suiv.